

LES THEMES SOUS- JACENTS A L'ASSEMBLEE GENEERALE 2016 Multiculturalisme, Solidarité et collaboration

I. Introduction

« *Laissons-nous nous renouveler par notre vocation missionnaire* ».

(Devise de l'Assemblée Générale (AG) 2016. Cf. la lettre de la Commission Préparatoire aux Visiteurs du 25 Mars 2014).

Les thèmes sous-jacents à l'AG 2016 ne sont pas faciles à étudier. Ils nous posent une importante question, à nous missionnaires, dans notre monde d'aujourd'hui : comment, dans des réalités particulières (provinciales), préciser et approfondir une perspective vincentienne universelle (internationale). Nous pourrions peut-être commencer par l'expression utilisée dans le monde anglo-saxon : « **Penser globalement, agir localement** ». Elle est souvent utilisée quand on parle de promotion sociale et environnementale. Elle est aussi à sa place dans cet article qui étudie comment on peut se faire une vision équilibrée de la Congrégation à la fois dans son universalité et dans sa « provincialité ».

L'expérience de la vie est souvent le meilleur maître. Les auteurs de cet article voudraient commencer non par des principes abstraits, mais à partir de situations qu'ils ont vécues. Certains d'entre nous pourraient interroger « l'universalité » de l'Eglise ou de la Congrégation du point de vue intellectuel et académique. Si cette question était si simple nous n'en aurions pas écrit aujourd'hui.

Le témoignage de Greg Gay

Parmi les sujets importants de notre prochaine AG, je crois qu'il y en a trois essentiels : **le multiculturalisme, la solidarité et la collaboration**, se compénétrant harmonieusement dans ma vie communautaire et dans mon ministère. Ils ont, à la fois, défié et enrichi ma vocation de vincentien. Cela a commencé lors de ma nomination dans la République de Panama, une mission de notre province où j'ai servi pendant quinze ans.

Je continue à ressentir tant de belles expériences au Panama. A mon arrivée j'ai remplacé l'auto par un cheval et, durant trois ans, j'ai chevauché de village en village. Ce fut une grande expérience que celle de devenir solidaire de ceux que je servais. Plus tard, j'ai travaillé dans la formation dans un séminaire où j'accompagnais nos étudiants en philosophie et en théologie. Puis j'ai été nommé directeur du Séminaire interne, l'une de mes plus enrichissantes expériences du multiculturalisme. Nous avons des séminaristes du Panama et des autres pays de la Province de l'Amérique Centrale.

Mes quinze ans de service au Panama où j'ai vécu dans des cultures, des langages et des milieux différents, m'ont beaucoup enrichi. Ils ont aussi élargi ma vision du monde au-delà de ma vision de citoyen des USA. J'ai appris à regarder le monde à partir d'une

autre réalité, surtout celle des pauvres. J'ai appris à écouter avec sympathie ceux qui ont été les victimes de la politique des USA, comme durant l'invasion de Panama en Décembre 1989. Comme cela arrive d'ordinaire, ce sont les pauvres qui souffrent le plus durant les bouleversements sociaux et militaires.

Après mes années de mission au Panama, j'ai été appelé à devenir Visiteur de la Province de l'Amérique Centrale. Cette Province jouit d'un riche fond culturel avec des confrères latino-américains et autochtones, venus du Guatemala, de l'El Salvador, de Panama et du Nicaragua. Comme j'étais Visiteur et le seul Nord-Américain, j'ai appris les moyens de dialoguer patiemment avec les confrères pour essayer de trouver ensemble des solutions pour le service des pauvres.

Après avoir été Visiteur de la Province de l'Amérique Centrale, j'ai été élu Supérieur Général. Je me suis donné comme première priorité, dans mon ministère de Supérieur Général, d'animer la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne. J'ai visité les provinces de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité et je me suis rendu aux endroits les plus difficiles dans le monde afin de porter secours aux prêtres, aux Sœurs et aux membres de la Famille Vincentienne.

Durant mon généralat, plusieurs provinces et branches de la famille vincentienne, ont créé entre eux une solidarité et une communauté, faisant ainsi l'expérience du multiculturalisme et de ses bienfaits. Il y eut cependant des expériences négatives. Malgré les tensions, je peux témoigner de la générosité de plusieurs provinces qui ont partagé avec d'autres, confrères et ressources économiques. Cependant, il faut toujours savoir regarder au-delà de notre propre situation et nous engager aux niveaux international et interprovincial.

Témoignage de Joe Agostino

Mon exemple commença en 2009 quand mon Visiteur m'a demandé de quitter le ministère paroissial (où j'étais heureux d'être au service direct des pauvres durant presque toute ma vie sacerdotale), pour me mettre à élaborer un plan pour la Province.

C'est un changement que je n'ai jamais cherché, ni demandé, ni même rêvé. J'ai demandé au Visiteur qui lui a donné mon nom pour ce travail. Je savais toutes les raisons pour lesquelles je ne voulais pas, à ce moment de ma vie, quitter la paroisse S. Jean Baptiste à Brooklyn, NY. Mais c'était une demande que je n'avais jamais prévue. Et en regardant ce qui s'est passé dans ma vie, ces 4 dernières années, quelque chose est devenu plus clair pour moi....ma vision du monde et l'intervention de Dieu dans ma vie.

- J'ai réalisé, à un autre niveau, que je m'identifiais beaucoup plus à ce que je faisais qu'à ma qualité de membre de la Congrégation ;
- J'étais heureux dans mon ministère – et je me voyais comme curé et prêtre de paroisse pour le restant de ma vie. Je n'ai jamais planifié de changer cela. Et le changement ne fut pas facile.

Quelqu'un m'a dit un jour : « J'aime le changement tant qu'il ne m'affecte pas personnellement ». Peu d'entre nous disent : « j'aime le changement » quand ce changement va bouleverser notre vie et nos zones de confort ! Je suis arrivé à la conclusion que ce que j'avais valorisé – et peut-être sur lequel j'ai basé ma vie – ne me sert plus à rien. J'ai réalisé que je me suis centré sur le petit « m » de mission (la paroisse) et non sur le « M » majuscule du mot Mission qui devait compter dans ma vie (comme membre de la Congrégation).

L'appel à l'universalité que nous allons approfondir dans notre prochaine AG, devient plus net en étudiant les trois moyens par lesquels il s'exprime dans notre vie communautaire : le multiculturalisme, la solidarité et la collaboration.

II. *Le multiculturalisme*

L'acceptation de l'appel à l'universalité entraîne un changement des valeurs. Ainsi nous entamons un combat que nous avons tous à affronter quand on parle d'universalité.

Il est encourageant de savoir que nous ne sommes pas seuls dans ce combat et que nous avons été déjà précédés par S. Vincent de Paul.

En fondant la Congrégation, son but était simple : évangéliser les pauvres de la campagne française. Mais nous voyons que, même durant sa vie, ce but a vite changé. En 21 ans (de 1625 à 1646), il a vu sa Petite Compagnie s'étendre aux retraites des ordinands, à la formation de séminaires et aux missions étrangères. Quel changement d'avec le seul but pour lequel nous avons été fondés ! Bien que Vincent ait appris à compter sur la Providence, ce ne fut pas sans combat avec les sacrifices personnels que cette expansion lui a coûté. Un seul exemple nous est donné dans deux lettres qu'il a adressées à Charles Ozenne, un confrère de la nouvelle mission de Pologne :

1. « *Oui, certes, Monsieur, cette consolation a porté jusques au fond de mon cœur, et me donne sujet de rendre grâces à Dieu de celle qu'il fait à la Compagnie de bénir ainsi ses travaux, et de le prier qu'il le bénisse de plus en plus, et vos conduites aussi.* » (SV, V, 232)
2. « *C'est Lui qui vous a appelés en Pologne, qui vous montre une si plantureuse moisson et qui veut vous la faire entreprendre, fondés sur une spéciale confiance en sa grâce, et non pas sur vos forces, puisque vous en avez si peu.* » (SV, V, 108-109)

Nous ne pouvons réellement rien réaliser de valable dans l'abstrait : tout doit, d'une façon ou d'une autre, s'incarner pratiquement dans notre vie, afin de le reconnaître comme faisant partie réellement, de notre vie comme personnes, comme ministres de l'Eglise Catholique ou comme membres de la Congrégation. Voici quelques exemples concrets de ce que pourraient être ces changements de valeur et le combat qui les accompagne.

1. **Au plan humain...**

Nous avons affaire à des personnes différentes de nous par la langue, la nourriture ou la couleur de la peau. Regardons honnêtement notre cœur – On peut, à différents niveaux, à la fois, accepter et refuser l'autre. Il n'est pas toujours aisé, dans des provinces ou des apostolats multiculturels, de créer, dans ce mélange, un sens de la communauté... Cela demande une décision délibérée de le créer.

Dans cette même lancée, nous avons à lutter avec nous-même afin de devenir un, sans devenir semblable, avec des personnes qui ont une culture différente. Les tensions multiculturelles peuvent affecter non seulement un apostolat en particulier, mais toute une province ou une Région de la Congrégation. Nous souffrons tous de ces cas où des tensions ethnique, tribale ou raciale (on l'oublie parfois) peuvent empêcher une communauté de faire des placements ou de servir le peuple auquel nous sommes envoyés. L'appel de passer du régional à l'universel est en nous-mêmes. De la façon dont nous nous comporterons avec cela dépend le succès de notre travail aux niveaux provincial et international.

2. Au plan de l'apostolat (catholique) et des ministères...

La fusion des paroisses dans l'Eglise d'Europe ou de l'Amérique du nord est une preuve éclatante du fait que nous ne regardons guère au-delà de nos zones propres où nous nous sentons à l'aise. Tous ceux qui ont eu affaire à une fusion de paroisse ont dû affronter des résistances. On entend souvent dire : cette église est **mon église** et je ne peux ni participer à une messe, ni vivre un moment fort de ma vie chrétienne ailleurs. De l'autre côté de la palette on entend : regardez comme **les gens de cette paroisse** sont différents de nous. Pourquoi nous devrions nous mêler à eux ?

Nous avons là une grande leçon à tirer : nous avons fort à faire pour persuader le Peuple de Dieu qu'ils font partie d'une réalité beaucoup plus grande qu'eux et que le Corps du Christ aussi bien que la Mission de l'Eglise, ne sont pas, en fin de compte, territoriaux mais plutôt universels.

De plus, quand nous accomplissons un travail défini, nous avons fort à faire sur nous-mêmes afin d'apprendre à le placer dans le cadre plus vaste de celui de l'Eglise (avec un « E » majuscule) et de la Mission du Royaume de Dieu. Nous serons créateurs le jour où nous trouverons les moyens de nous faire prendre conscience, nous-mêmes et les autres, de cette plus vaste réalité.

3. Au niveau de la Congrégation...

Beaucoup de confrères, une fois engagés dans leur apostolat, n'ont qu'un intérêt secondaire pour ce qui se passe dans leur « province » (tant que cela ne touche en rien leur travail) et mettent de côté la Congrégation entière. Et malgré tous nos appels à penser autrement (comme la solidarité, les missions internationales, la Famille

Vincentienne) nous avons encore du mal à trouver le moyen d'élargir les horizons des confrères.

Alors que beaucoup de confrères sont théoriquement d'accord avec cette vision, leur pratique est différente ! La collaboration interprovinciale et/ou le processus de reconfiguration ne sont pas éloignés de la fusion des paroisses.

Deux exemples pratiques pourraient illustrer cette vision :

- Un exemple négatif : Nous sommes parfois ouverts au dialogue ou à la collaboration quand nous y voyons notre intérêt, quand nous en avons besoin. Bien sûr, tout le monde reconnaît l'importance du besoin, mais cela ne doit pas être la seule raison pour que nous soyons ouverts aux autres. Ce pourrait être un point de départ. Mais si le besoin devient le seul critère pour s'ouvrir à l'universel, adieu toute relation, tout dialogue et toute future possibilité de collaboration à tous les niveaux !
- Un exemple positif : Les provinces et les confrères qui montrent leur sens d'appartenance à la Congrégation entière et qui se montrent disponibles pour collaborer à tous les niveaux (en personnel, financièrement...). Leur générosité est la forme de leur reconnaissance. Ils sont disponibles pour prendre part à tout effort de la Congrégation et de la Famille Vincentienne. Ils assument les autres, car ils ont le sens de la Mission. Il ne s'agit pas de savoir qui nous sommes (comme missionnaires), mais plutôt de chercher à faire davantage (d'être efficace dans les missions).

III. *La solidarité*

Dans sa lettre du 18 Juillet 2014 à la Famille Vincentienne, Greg Gay écrit : « que Vincent a affirmé avec conviction, *' Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime....Notre vocation est d'aller embraser les cœurs des autres : faire ce que le Fils de Dieu a fait'* (SV, XII, 262).

L'idée de la solidarité économique n'est pas nouvelle dans la Congrégation. Dans nos Règles Communes Vincent de Paul écrit sur la pauvreté : « Tous et un chacun de notre Congrégation, sauront qu'à l'exemple des premiers chrétiens, toutes choses nous seront communes » (RC, 3). Les Constitutions précisent davantage : « La Congrégation de la Mission, en raison d'exigences pastorales et communautaires, possède des biens temporels...Elle les gère avec soin comme patrimoine des pauvres, mais sans souci de thésauriser » (CS, 148,1). Elles poursuivent : « Provinces et Maisons doivent s'assister mutuellement, les mieux pourvues venant en aide à celles qui sont dans le besoin » (CS, 152,1). Cette aide est une exigence de la charité et de la justice et non simplement un acte de générosité. Comme telle, elle demande aux plus généreux parmi nous de donner beaucoup plus qu'ils ne le font aujourd'hui.

Nous sommes une Congrégation internationale presque dès le début de notre fondation. Mais nous ne formerons une communauté unique qu'en vivant notre solidarité comme confrères et comme provinces. Notre véritable vocation missionnaire n'advientra que dans la mesure où croitra notre appartenance, non à un ministère en particulier dans une province particulière, mais à une Congrégation qui englobe et dépasse toute notre petite réalité. Peu importe l'endroit où nous sommes envoyés, nous sommes des confrères appelés au service de la Mission comme des frères qui s'entraiment profondément (cf. CS, 25,1). Et, comme des amis très chers, nous nous intéressons aux besoins l'un de l'autre.

Notre Congrégation trouve beaucoup de difficultés de vivre en solidarité. Il y a des provinces où les confrères sont nombreux et dont les ressources économiques sont faibles. Comment doivent-elles faire face à ce manque quand elles sont engagées dans des ministères au sein de la Congrégation, dans leurs propres territoires ou ailleurs ? Des provinces riches souffrent souvent de manque de personnel, mais dont les ressources servent à la satisfaction de leurs importants besoins matériels et médicaux. Combien nous faut-il pour prendre soin de nos missionnaires aînés et continuer à aider les personnes en pauvreté ? Certains territoires, jadis dépendant de l'aide extérieure, sont devenus non seulement financièrement autonomes, mais aussi capables, devenus maintenant plus riches, d'aider des régions de la Congrégation. Comment réorganiser la distribution de nos ressources économiques et en personnel au profit de l'ensemble ?

Nous avons déjà soulevé ces tensions, non seulement dans les rencontres des Visiteurs, mais aussi dans des lettres et des articles publiés au sein de la Congrégation. Quelques efforts ont déjà été fournis pour répondre à ces besoins urgents, surtout la création des fonds du patrimoine. L'organisation d'une collecte au sein de la Congrégation, décidée dernièrement par les Visiteurs (New York, Juillet 2014) est l'exemple le plus récent de cette stratégie. Dans son rappel de cette collecte, du 4 Août 2014, le Supérieur Général nous dit : « En encourageant les autres et en contribuant à cela, vous aidez la Congrégation de la Mission à s'enraciner et à se développer pour le service d'un grand nombre ! Nous serions aussi en train d'imiter S. Vincent : organiser une continuelle aide financière et une stabilité pour que notre mission se poursuive pour et avec les pauvres ».

Cependant, il faut plus qu'un appel annuel. J'espère que l'AG 2016 prendra cette question au sérieux et s'efforcera de créer l'environnement et la structure adéquats pour que nous vivions davantage notre solidarité mutuelle. Comme le dit S. Vincent : Nous ne sommes jamais trop pauvres pour donner, ni trop riches pour recevoir.

IV. *La collaboration*

« Pour mieux répondre à toutes les détresses, Vincent fait appel à tous : riches et pauvres, humbles et puissants ; et il s'efforce par tous les moyens de leur inspirer le

sens du pauvre, image privilégié du Christ, pour les engager directement et indirectement au secours des déshérités » (Constitutions, Introduction p. 10).

Vincent amena tous les groupes qu'il a fondés, aussi bien que ses collaborateurs, à quitter leur confort pour aller aux plus abandonnés. En cela, il était très clair : nous puisons notre force spirituelle non au chœur, mais dans la rue, là où nous côtoyons les pauvres, nos Seigneurs et Maîtres, ainsi que nos collaborateurs. La collaboration, si compliquée soit-elle parfois, reste une source d'énergie et d'enthousiasme et une occasion de découvrir beaucoup de nos dons et de nos talents dans le travail que nous accomplissons.

Comme membres de la Famille Vincentienne, le sens de la collaboration se trouve dans le charisme spécial que Vincent et les Fondateurs nous ont donné : l'appel à servir les pauvres avec la profonde conviction que personne ne peut l'atteindre en travaillant seul ou isolément. Chaque branche de notre Famille apporte une vision spéciale et sa propre contribution à ce charisme. Cela montre le pouvoir unifiant de l'Esprit Saint qui est en nous et la sagesse du patrimoine laissé par Vincent.

Aujourd'hui, plus que jamais, guidés par l'Esprit, le service vincentien exige que nous sortions de notre confortable milieu pour aller dans les périphéries où la présence du Christ manque le plus. Malheureusement nous pouvons parler de confrères et d'institutions qui prononcent de beaux discours sur la radicalité de notre charisme et qui hésitent cependant à vivre aux frontières. Le Pape François a rappelé à l'Eglise et surtout à nous, Famille Vincentienne, que notre véritable place se trouve dans les périphéries où déjà Jésus et Vincent nous ont appelés à être !

La collaboration fait appel aux talents de tous ceux qui sont engagés dans un effort commun, tout en respectant la liberté et l'autonomie de chacun. La volonté de travailler ensemble, de partager les ressources et de permettre à des projets de prendre forme à partir de plans établis ensemble (contrairement aux agendas préconçus) est la condition essentielle pour le succès de toute initiative. Cette attitude demande souvent une conversion personnelle animée par l'esprit du charisme. Ces initiatives communes sont souvent plus faciles à réaliser à un niveau local qu'à un niveau régional ou international. Quoi qu'il en soit, nous reconnaissons que, plus nous collaborons, plus nous sommes proches de l'esprit et de l'héritage laissés par Vincent.

S. Vincent nous rappelle : « *Les pauvres souffrent beaucoup moins du manque de générosité que du manque d'organisation* » (Source n° 126. Charité des Dames – Châtillon-les-Dombes). Nous serons plus efficaces dans l'évangélisation, le changement systémique et le service social si nous continuons à apprendre à joindre nos efforts, non seulement avec ceux de nos collaborateurs, mais aussi avec ceux des personnes que nous servons. L'AG 1998 et, après elle, les assemblées des responsables de la Famille Vincentienne font appel à la création de structures qui faciliteraient cette collaboration. Depuis ce temps-là :

* Des commissions interbranches ont été formées pour orienter les efforts de la Famille Vincentienne vers les régions où l'on sent le besoin de notre service.

* Des rencontres des responsables internationaux de la Famille Vincentienne sont régulièrement programmées afin de continuer à tisser des liens entre nous et

* Un programme a été mis en place pour renforcer les capacités des membres de la Famille Vincentienne pour le travail en collaboration.

Le Programme de collaboration de l'Action de la Famille Vincentienne (VFCAP) cherche à habiliter les membres de la Famille Vincentienne à travailler ensemble pour aider personnes et communautés à sortir de leur pauvreté. Il cherche à entretenir la spiritualité vincentienne des participants, leur compréhension et leurs capacités de gestion, et de leur fournir aussi l'occasion de faire l'expérience de la collaboration. Le VFCAP a deux buts : (1) de reconnaître le potentiel encore inexploité de la Famille Vincentienne au niveau mondial dans sa lutte pour éradiquer la pauvreté et (2) d'apprécier que le changement systémique et la collaboration forment un continuuel processus de transformation. Sous la direction de la Commission de la collaboration de la Famille Vincentienne, deux programmes-pilotes ont eu lieu à Paris. Six programmes régionaux ont été demandés par des groupes nationaux de la Famille Vincentienne rien que dans l'année de la mise en route de ce programme.

Il y a, dans la Congrégation, beaucoup de beaux exemples de collaboration qui aident des provinces qui ont besoin de fonds ou de personnel. La collaboration existe aussi dans diverses branches de la Famille Vincentienne, mais cela a été difficile. Malgré notre charisme commun de suivre le Christ évangéliste et serviteur des pauvres, à la suite des Saints Vincent et Louise, la collaboration laisse toujours à désirer. Certaines branches restent à l'écart, pensant peut-être garder ainsi leur spécificité. Il faut craindre que cela ne mène à l'isolement des autres membres de la Famille Vincentienne, ignorant ainsi le potentiel immense que nous avons quand nous travaillons ensemble. Quand il y a collaboration au sein de la Famille Vincentienne, il y a de l'enthousiasme, du zèle et de la volonté de répandre notre charisme.

Comme Benjamin Romo nous l'a rappelé en 2009 : « Nous ne sommes plus aujourd'hui une Congrégation isolée, mais plutôt une famille qui, comme telle, n'a d'autre désir que celui de se rendre présente parmi les pauvres, afin de découvrir avec eux l'amour de Dieu, à la recherche de justice et d'amour donneurs de vie » (« *To Collaborate with the other members of the Vincentian Family* » - Document final – engagement n° 1).

V. *La réflexion*

Un seul article ne va pas changer notre vision provinciale en vision universelle. Mais la première démarche à faire est de découvrir comment ce sujet est visible dans nos

vies. Nos Cinq Vertus Caractéristiques pourraient nous aider dans ce travail d'exploration et à voir et apprécier le réel au-delà de nos propres expériences.

- **La Simplicité : La capacité d'accepter que c'est seulement ensemble qu'on voit tout le tableau...Je n'ai qu'une part du gâteau.**

Dit en toute simplicité, c'est la conviction que nous avons besoin l'un de l'autre pour accomplir la Mission qui nous est confiée. Cette vision d'ensemble advient quand chacun d'entre nous veut traiter directement et clairement avec l'autre, ne gardant pas nos motivations et nos idées pour nous, mais les partageant ouvertement et authentiquement, de telle sorte qu'une nouvelle vision en naisse. S. Vincent écrit : « *La simplicité convainc tout le monde. Il est certain que pour convaincre l'esprit humain, il faut agir simplement* » (SV, XI, 259).

- **L'humilité : Reconnaître que j'ai des préjugés culturels, théologiques et philosophiques par lesquels je pense et réagis différemment des autres.**

Nous devons garder la tension qui vient du fait que nous sommes tous différents et que cette différence est importante et ne doit pas être banalisée. Célébrer nos différences et décider de les mettre au service de la Mission doivent et peuvent non seulement construire, mais aussi être bénéfiques pour notre vie dans une Congrégation UNE et universelle.

S. Vincent écrit : « *Le mal des communautés, surtout celles des petites, est pour l'ordinaire, l'émulation, et le remède est l'humilité...Nous voyons que cette émulation est arrivée en la première communauté de l'Eglise, qui est celle des apôtres ; mais nous savons aussi que Notre Seigneur l'a réprimée* » (SV, V, 582).

- **La douceur : J'ai besoin d'apprendre à entendre les points de vue des autres, surtout ceux qui sont différents des miens, de reconnaître leur valeur, même si, en fin de compte, je ne suis pas d'accord avec eux.**

La mutualité, qui est une composante essentielle de l'universalité ne consiste pas dans la parfaite entente en tout. Mais elle grandit, comme se développe ma compréhension des besoins, de la culture, c'est-à-dire, de l'autre en entier.

S. Vincent écrit : « *Il faut être ferme, et non pas rude, dans la conduite et éviter une douceur fade qui ne sert à rien. Nous apprendrons de Notre Seigneur comme la nôtre doit toujours être accompagnée d'humilité et de grâce, pour lui attirer les cœurs et n'en déguster aucun.* » (SV, IV, 597).

- **La mortification : C'est la volonté d'accepter le changement de perspectives (avec ses difficultés). Ce changement se fait par mon acceptation du fait que je vis dans un monde différent du mien.**

Je respecte profondément le fait que les autres comprennent que nous sommes, comme Congrégation, dans une Mission Universelle. Je ne méprise cependant pas le dialogue. Cette vertu nous demande d'aller au-delà de nos zones confortables et de descendre dans les arènes où nous faisons l'expérience de notre vulnérabilité l'un devant l'autre. Mais c'est là seulement que nous pouvons expérimenter l'unité que l'Esprit crée dans la diversité.

S. Vincent écrit : « *La mortification est aussi nécessaire, pour ce que, pour ôter à notre plaisir ce que nous donnons à Dieu, il se faut faire force, et c'est par cette vertu qu'on se surmonte* » (SV, XII, 163).

- **Le zèle : C'est la volonté active d'élargir mes horizons en changeant mon point de vue (les « limites de mon balcon ») et je cherche à insérer ma réalité locale ou provinciale, dans une vision d'ensemble, celle la Mission de la Congrégation.**

La première lettre de Jean nous rappelle qu' « *il n'y a pas de peur dans l'amour* ». Mais dans notre nature humaine, nous sommes tous conscients de nos peurs : peur de l'inconnu (lieu ou personne), peur de la perte de contrôle d'une situation, peur de vivre simplement dans l'incertitude. Ce ne sont que des peurs mineures qu'il faut savoir dépasser pour vivre notre Vocation Vincentienne. L'Évangile doit être proclamé au-delà de nos frontières personnelles ou communautaires.

Donc, mon ministère, ma province, ma conférence des Visiteurs, tout cela m'aide à aller de l'avant vers une plus vaste et plus universelle vocation laissée en héritage par Vincent. Comme êtres humains, nous désirons ce qui nous dépasse. « Sans vision, pas de gens, pas de confrères, pas de provinces, la Congrégation disparaît ». Notre défi est de profiter de cette soif en nous et dans nos confrères pour tirer profit du travail fait ensemble au service de la Mission.

S. Vincent écrit : « *Le zèle consiste dans un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ?* » (SV, XII, 307).

VI. Conclusion

L'AG de 2010 nous appelle à « *cultiver un sens vital et pratique d'appartenance à la Congrégation, qui dépasse notre appartenance à une communauté locale ou provinciale* » (AG 2010 Lignes d'Action 2.2). Cette Ligne d'action nous sort d'une situation pour vivre dans une situation d'équilibre entre les deux.

Nous sommes tous entrés en communauté à travers une province qui reflétait souvent notre propre culture. Nous avons appris, en même temps, que nous entrons dans une Congrégation internationale, à la suite de S. Vincent de Paul. Nous sommes

appelés à joindre les deux. Et, dans l'esprit de Vincent, nous sommes appelé à faire confiance à la Divine Providence qui ne cesse jamais de nous pousser vers de nouvelles relations avec le pauvre dans ce monde en perpétuelle transformation.

Quand nous vivons et travaillons dans notre propre ministère, nous le faisons comme membres d'une Congrégation internationale. Plus nous expérimentons le lien entre MON travail et NOTRE mission, plus nous adopterons l'universalité de la vocation missionnaire. Plus le Visiteur comprend son rôle de pont entre les deux, plus ses confrères apprécieront le grand bien qu'ils font au pauvre, en travaillant à la fois localement ET universellement. Alors l'appel pour un service quelconque au niveau international n'est plus regardé comme une perte pour le personnel de la province, mais plutôt comme un accomplissement d'un travail dont tous sont responsables.

Nous devons tous adopter le multiculturalisme, la solidarité et la collaboration dans la Congrégation. Cela doit être réalisé de façon à enrichir le ministère et la vie communautaire. Le meilleur moyen pour y arriver serait de raviver la ferveur missionnaire de notre vocation vincentienne.

Malheureusement, le contraire est vrai : Ceux qui sont contre le multiculturalisme, la solidarité et la collaboration ne voient pas, très souvent, au-delà d'eux-mêmes et de leurs besoins. Ils perdent la joie de travailler ensemble, de partager un même but, d'obtenir des résultats dont tous bénéficient, surtout les pauvres. L'isolement, mène petit à petit à l'ennui et au sentiment d'inutilité. Les efforts se ralentissent et bientôt cessent et la vocation vincentienne ne tarde pas à s'évanouir. Nous avons parfois l'impression que le pessimisme a envahi le cœur de certains confrères. Cela ne fait pas vivre ni dans la foi, ni dans l'espérance.

L'espérance n'est pas la certitude que tout va toujours réussir. Mais elle est la certitude que tout cela a un sens, quel qu'en soit le résultat. Il faut avoir du courage pour garder l'espoir. Ce courage suppose qu'on se laisse mener par son cœur et sa certitude et non dépendre seulement, du rationnel, de certains calculs ou de certaines expériences passées. Il faut du courage pour s'ouvrir à des expériences multiculturelles et pour regarder au-delà de nos comforts. Nous devons devenir solidaires pour un meilleur bien et pour réaliser des projets communs. Il faut du courage pour dire : « Faisons cela ensemble », au lieu de vouloir le faire à MA façon ou de voir que ma façon est la SEULE bonne.

Nous sommes tous capables d'une plus grande volonté de nous transformer au nom de notre Foi Chrétienne et au nom de notre charisme Vincentien. **Le Multiculturalisme, la solidarité et la collaboration** ont réalisé d'immenses différences dans la vie de ceux qui les ont adoptés. Ils peuvent aussi faire la différence dans notre propre vie. En nous préparant à l'AG 2016, demandons au Seigneur le courage de nous convertir au multiculturalisme, à la solidarité et à la collaboration.